

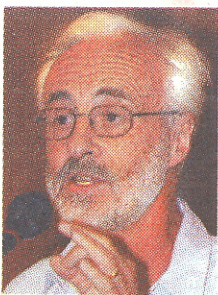
3-10-07

L'invité de la semaine

GÉRARD DUMÉNIL

ÉCONOMISTE,
CO-PRÉSIDENT DU 5^e CONGRÈS MARX INTERNATIONAL.

Un capitalisme carnassier



PATRICK NUSSBAUM

Le Congrès Marx international s'ouvre ce soir. Outre la coprésidence du congrès avec le philosophe Jacques Bidet, Dominique Lévy et moi-même organisons la section économique : une vingtaine de sessions, un total de près de 80 interventions. Qu'ont à dire des économistes se réclamant d'une inspiration marxiste quant à la situation actuelle du

capitalisme ? Beaucoup. Bien qu'elle ne constitue pas le thème de la section économique, la crise financière que le monde traverse sera présente dans bien des débats. On en connaît les origines : la spéculation immobilière doublée de l'irruption, aux États-Unis, sur le marché des crédits hypothécaires, d'une nouvelle race de rapaces particulièrement malfaisants. Leurs publicités les décrivent comme les réalisateurs des « rêves »

des citoyens : l'accession à la propriété du logement. Des magiciens. Mais au terme de décennies de croissance des crédits immobiliers (sachant qu'aux États-Unis on peut hypothéquer son logement pour payer les études de ses enfants), la clientèle fiable se fait rare. Il faut

On lit quelquefois que le secteur financier est « fou ». Pas si fou : il suffit d'examiner les profits colossaux qu'il a enregistrés au cours des dernières années.

donc se tourner vers des ménages qui n'ont, de fait, pas la capacité d'accéder à la propriété, compte tenu de la faiblesse de leurs revenus (dont le néolibéralisme organise la stagnation). Les banquiers sont bien informés des risques, mais ils sont déterminés à séduire ces clients potentiels. « Vous empruntez (typiquement à trente ans) mais, au cours des cinq premières années vous ne payez que les intérêts. » « Oui, nous savons que vos revenus sont faibles ou incertains, que vous avez déjà été défaillants dans le remboursement de crédits antérieurs, mais nous nous contenterons d'un taux d'intérêt de 12 % au lieu de 6 %. » Peut-on être plus serviable ?

On lit quelquefois que le secteur financier est « fou ». Pas si fou : il suffit d'examiner les profits colossaux qu'il a enregistrés au cours des dernières années. Plutôt « sauvage », un carnassier. Et c'est bien là un caractère général du capitalisme néolibéral. Mais, cette fois, il faudra payer les pots cassés. Pour les auteurs de ces excès, le prix ne sera pas si élevé. La pratique de ce qu'on appelle en français la « titrisation » leur a permis de transférer le risque attaché à leurs opérations à d'autres. On vend de nouveaux titres, qui matérialisent la propriété de diverses créances, en l'occurrence ces crédits concédés à des ménages largement insolubles. Et voilà que la crise se propage aux agents, ménages ou institutions financières, qui se sont rendus acquéreurs de ces titres. Très forte, la finance capitaliste !